

Les organismes textiles d'Élodie Antoine



Élodie Antoine et son ballon de foot au cœur de son exposition Chez Olivia.

Joyeuses et graves, les sculptures d'Élodie Antoine interrogent les visiteurs Chez Olivia.

★★★★ **Élodie Antoine, Souplesses – Laboratoire textile** Sculptures textiles Ou Chez Olivia – Project Room, chaussée d'Alseberg, 73 à 1060 Bruxelles, Tél : +32 472 21 62 22, <https://chezolivia.be> Quand Jusqu'au 6 juillet, du jeudi au samedi de 14h à 18h ou sur rdv.

Formée à La Cambre, l'artiste plasticienne Élodie Antoine (1978 à Virton, vit et travaille à Bruxelles) est également professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Sa formation au textile, elle la doit à sa famille. "Dentelle, matelassage, feutre, broderie n'avaient aucun secret pour moi", commence-t-elle en nous présentant son travail Chez Olivia. "Cette exposition est principalement textile, à la demande d'Olivia Delwart. C'est le fruit de plusieurs recherches."

Ainsi ces feutres avec des tétons exposés sur l'appui de fenêtre; d'une part, une pièce suggestive qui peut évoquer la lactation, et d'autre part, ce qui est sans doute la pièce maîtresse de l'exposition, un "ballon de foot multi-tétons". "Plein d'idées viennent en tête lorsque le visiteur voit cette pièce surréaliste."

Bourré d'humour et de textile, ce ballon est tout en contraste, une constante dans le travail d'Élodie Antoine: masculin/féminin, fragilité/vi-

rité. "Ce ballon avec ses tétons crée un certain malaise parce qu'on imagine shooter dedans, or ce n'est pas comme cela qu'on manipule les seins. Le consentement est ici questionné... Le but de mon travail est de suggérer."

Chacun placera donc son ressenti face à l'œuvre. Élodie Antoine développe un langage poétique, au-delà des mots. "C'est pour cette raison que mes titres sont en général descriptifs et ne referment pas la réflexion."

Comme attaqué par des insectes

Ailleurs, trois travaux ronds comme des tondi présentent du velours de soie décoré. Avec de l'acide, l'artiste dévore une partie du velours, faisant apparaître le tissu du dessous, beaucoup plus fin et transparent. Par-dessus, l'artiste va rebroder comme des petits organismes qui auraient mangé le velours. "J'y vois un hommage au vivant." Ce côté organique se retrouve souvent, à l'image de ces pleurotes en velours de soie plissé à la main qui semblent coloniser un pan de mur. L'idée de prolifération intéresse beaucoup Élodie Antoine qui n'a d'ailleurs pas hésité à installer ce type d'"organismes" sur de vrais troncs d'arbre. Loin d'être malveillants ou angoissants, leur aspect chamarré les rend joyeux et familiers.

Comme le ballon de foot, une planche à repasser en feutre blanc réalisé à la main, et ornée de six tétines, trône au milieu de la pièce. Aucun fer à repasser ne peut passer dessus alors que la planche ainsi ornée ressemble au ventre d'un "mammi-fer".

Une place est réservée aux dessins sur papier,

lesquels constituent une autre manière de rentrer dans l'univers de l'artiste. "C'est un travail parallèle que je mène au quotidien dans mon atelier. Au milieu de ces dessins, j'ai aussi placé une dentelle à l'aiguille."

Connue pour ses travaux en dentelle

Élodie Antoine s'était fait connaître avec ses paysages industriels – ponts, pylônes, centrales nucléaires – réalisés en dentelle au fuseau ou à l'aiguille. Dans la petite cour à l'arrière, des organismes roses en textile métallisés semblent s'assembler. De retour dans la galerie, un organisme en laine feutrée évoque un nid de guêpe ou un organisme marin dans lequel une murène aurait trouvé refuge.

Enfin, des petites consoles en céramique accueillent divers objets couvrant de nombreuses techniques textiles différentes: le passepoil pour faire des boutonniers, matelassage, plissage, shibori, textile synthétique thermoformé qui crée des bulles sorties d'un tube. Des feutres tranchés, un travail qui passionne Élodie Antoine pour le côté infini, sont présents. "Il s'agit de laine mérinos colorée que je feutre et, en feutrant, je crée des motifs à l'intérieur des pièces, que je vais ensuite couper au couteau. On va découvrir ce qui se passe à l'intérieur à l'endroit de la découpe. On peut y voir ces roches semi-précieuses décoratives lorsqu'elles sont coupées en deux, ou plus prosaïquement la coupe d'un saucisson ou d'une andouille."

Légereté et gravité, toujours ces oppositions, joyeuses finalement, habitent l'œuvre d'une artiste qui a pris son inspiration chez Louise Bourgeois ou les surréalistes Meret Oppenheim et Dorothea Tanning, qui furent tour à tour compagne et épouse de Max Ernst.

Jean Bernard